

Une leçon de Jean-Pierre Levet sur deux génitifs :
Odysseus et *thambeus* (chant XXIV l'*Odyssee*) 12 / 2009

Bien cher ami, (De S. Kudo à J.P. Levet)

A la séance du 2 / 12 de lecture homérique, les deux génitifs : *thambeus* (vers 394/ 24) et *Odysseus* (vers 398 / 24) nous ont intrigués. Pierron dit : « on aurait pu écrire *Odysseos*, trissyllabe par synizèse : mais l'éolisme semble préférable, comme forme archaïque. De même plus haut pour *thambeus* au lieu de *thambeos* » .

Est-ce que l'éolisme est antérieur à l'ionisme ? En eolien, le nominatif et le génitif étaient-ils proches l'un de l'autre ? Une autre question, comment distinguait-on en prononciation entre eü- et eu- (*eü-ktimenos* et *eu-ktitos*) ?

Bien cher ami, (De J.P. Levet à S. Kudo)

Les problèmes philologiques que tu évoques sont très intéressants et difficiles à la fois. Pour *thambeus* et *Odusseus*, P. Chantraine, dans sa *Grammaire Homérique*, invoque le caractère récent du chant XXIV de l'*Odyssee* pour expliquer le recours à un ionisme fortement marqué du point de vue dialectal.

En fait, il faut séparer les deux formes l'une de l'autre.

Thambeus est un génitif singulier d'un thème en *es/os de la troisième déclinaison. La finale repose donc sur *es-os > eos après l'amuïssement de la sifflante intervocalique ancienne. La contraction de e bref fermé et o bref fermé aboutit ensuite normalement, en ionien-attique, à un o long fermé, noté ou (fausse diphtongue), mais sur certaines aires dialectales limitées de l'ionien, le o bref s'est fermé davantage jusqu'à aboutir à u. On a donc obtenu finalement non pas une contraction, mais une diphtongaison avec la création

d'une diphtongue eu par coalescence de e + u. Ce traitement phonétique se trouve très fréquemment dans la prose ionienne postérieure à l'époque homérique (chez Hérodote et Hippocrate notamment).

L'autre forme, Odusseus, relève d'un thème en ew- avec e ouvert long, complété par la désinence du génitif singulier de la troisième déclinaison, -os, soit *ew-os (avec e ouvert long). Après la disparition du digamma intervocalique, on obtient -eos, avec e ouvert long et o bref fermé. Une métathèse double (quantité et aperture) conduit alors à eos, avec e bref fermé et o ouvert long. Telle est l'évolution courante, jusqu'à l'attique compris. C'est ce que retient Bérard dans son édition du chant XXIV. Mais, toujours sur certaines aires dialectales limitées de l'ionien, dans une telle séquence vocalique, le o long s'est fermé pour finalement aboutir à u, ce qui a entraîné la création d'une diphtongue par coalescence, eu. Mais ce traitement est exceptionnel. M. Lejeune ne l'enregistre même pas dans son manuel de phonétique. Ce caractère exceptionnel explique sans doute le choix de Bérard.

Métriquement, la lecture eos avec o long ouvert (Bérard) implique une synizèse, eo étant scandé o long; cette longue représente la longue initiale du troisième pied, le premier et le deuxième étant des dactyles. C'est probablement la nécessité de poser une telle synizèse qui a incité d'autres éditeurs à proposer eus.

Pour ce qui est de eü et de eu ("bien" en composition), le problème posé est celui des conséquences de la disparition d'une sifflante intervocalique ancienne, qui finit par entraîner la création d'une diphtongue (métriquement considérée comme une longue). mais cette transformation a été lente et progressive, elle a comporté des étapes intermédiaires (*ehu, puis eü et enfin eu). L'aède a ainsi bénéficié de la possibilité de jouer sur la chronologie pour scander e bref + u long lorsque le second élément du composé commençait pas deux consonnes, u étant alors longue par position (séquence brève plus longue, au lieu de longue pure avec diphtongue définitivement constituée).